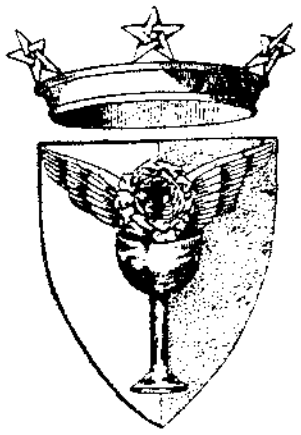


REVUE DES ETUDES PELADANES

Organe Officiel de la Société JOSÉPHIN PELADAN

- Association déclarée au J.O. du 20 mai 1973 -

22, rue Beaurepaire - 75010 PARIS

Trimestriel *N° 12 et 13* *Mars Juin 1978.*

SOMMAIRE

	Page
L'Esthétique Rose-Croix à Nancy Artiste en 1886 - 1888 J. Peladan S. de Guaïta et F. Vurgey, par Alain MERCIER	3
Une lettre de Vurgey à Papus	7
Le Comte de Larmandie, Commandeur de Géburah, par Lily BAZALGETTE	8
Une lettre inédite de Montalembert à l'abbé LACURIA Par J.P. BONNEROT	23
Nouvelles de la Société,	26

MEMBRES DU BUREAU

PRESIDENT : Mr Jean-Pierre BONNEROT
200, rue St-Jacques - 75005 PARIS

SECRETAIRE GENERAL : Mr François TROJANI

VICE-PRESIDENTS : Mr Michel MASSON
22, rue Beaurepaire - 75010 PARIS.

: Mr Philippe MONTAGNIER
16, Square Alboni - 75016 PARIS.

SECRETAIRE et
TRESORIER : Mr Gilles BONNEROT
14, Square Alboni - 75016 PARIS.

MEMBRES D'HONNEUR

Mme Berthe d'YD - Mme Gisèle MARIE - Dr Philippe ENCAUSSE

Mr Paul COURANT - Mr Alain MERCIER - Mr Elie-Charles FLAMAND

Mr Hubert JUIN - † Mr Joseph MARCELLI.

MEMBRES PERMANENTS

Mr et Mme Marc MIRABEL - Mlle Barbara BLANC - Mr Bernard BONNASSIEUX.

Rédacteur en chef : Mr Jean-Pierre BONNEROT

TOUTE CORRESPONDANCE DOIT ETRE ADRESSEE à Mr Jean-Pierre BONNEROT

Ce numéro a été ronéotypé en CENT EXEMPLAIRES, numérotés de 1 à 100.

Conformément à la loi sur le dépôt légal, la REVUE DES ETUDES PELADANES est déposée à la Bibliothèque Nationale et parmi d'autres centres de documentation, à la Bibliothèque de l'Arsenal à PARIS, à la Bibliothèque Littéraire Jacques DOUCET à PARIS et à la Bibliothèque de la VILLE de LYON.

ISNN. 0338 - 2087

N°

L'ESTHETIQUE ROSE+CROIX A NANCY-ARTISTE EN 1886-1888, JOSEPHIN PELADAN, STANISLAS DE GUAITA ET F.VURGEY.

A la fin du XIX° siècle, Nancy tend à prendre figure de capitale artistique de la France de l'Est, en partie à la suite de l'annexion de l'"Alsace-Lorraine" par l'Empire allemand. Les ateliers des artistes décorateurs ou dessinateurs, dont Victor Prouvé est le plus connu, donnent à la cité lorraine tout son éclat. Les expériences des docteurs Bernheim et Liébault vont intéresser les expérimentateurs et les occultistes de France et d'Europe.

Sans doute, l'hebdomadaire Nancy-Artiste, qui devient La Lorraine-Artiste en 1888, n'apporte-t-il qu'un écho limité de ces activités. Fondée en 1883, il ne s'ouvre que trois ans plus tard aux tendances nouvelles de l'esthétique. Il se trouve que le directeur, Goutière-Vernolle, est un ami personnel de Stanislas de Guaita qui séjourne précisément à Nancy de façon fréquente, maintient ses liens avec Maurice Barrès et devient alors l'ami et l'admirateur de Péladan. C'est à cette époque que Guaita introduit à Nancy-Artiste un ésotériste et critique d'art bruxellois, F.Vurgey, qui lui aussi est un fervent de Péladan. F.Vurgey va donc consacrer, de 1886 à 1888, de belles pages à L'initiation sentimentale, au Catholicisme de J.Péladan, à A Coeur Perdu et à Istar. Pages pertinentes que celles-ci, qui viennent à la fois d'un initié et d'un esthète. Ayant perçu l'esprit de continuité et le vaste projet qui animent l'auteur de La Décadence Latine, F.Vurgey peut écrire: "C'est un spectacle extraordinaire de grandeur et de philanthropie que le fait d'un écrivain évangélisant ses semblables toujours et quand même, persuadé que, sa parole fût-elle vaine, son exemple jettera assez le trouble dans les âmes perverses pour purifier dans un avenir prochain les sens d'art et de justice." (sur A Coeur Perdu, 1888). Les articles de Vurgey qui ne concernent pas Péladan

entrent dans des perspectives esthétiques et métaphysiques bien déterminées: salon des XX à Bruxelles, Odilon Redon, Félicien Rops, le wagnérisme, La France Vraie de Saint-Yves d'Alveydre... On sait qu'il a dû fonder en Belgique une revue d'art, Les Salons, ou animer (en 1889) La chronique moderne, qu'il se lie avec Fernand et Georges Khnopff. Après 1888, nous n'avons plus de traces précises des rapports qu'aurait pu entretenir Vurgey avec Péladan. Se tourne-t-il davantage vers Guaita, Papus, Saint-Yves-d'Alveydre? C'est possible et un document dont Monsieur Robert Amadou a bien voulu nous entretenir (qu'il en soit ici remercié) atteste l'appartenance de Vurgey, dès 1892 à la Rose+Croix kabbalistique que dirige Guaita. Ce document sera publié prochainement, par les soins de M.Robert Amadou, dans L'Initiation.

En 1892, F.Vurgey publiera une brochure de soixante quatre pages, chez Chamuel, à Paris, intitulée Trois adaptations du microcosme, l'âme, les sept principes de l'homme et Dieu, avec des schémas pantaculaires et une préface de Papus qui situe cet essai dans la ligne des Harmonies de l'Etre de Lacuria. C'est, d'après l'encyclopédie Caillet: "la thèse de doctorat en kabbale du président du groupe Indépendant d'Etudes Esotériques de Bruxelles et le plus savant travail qui ait été fait sur la question."

En effet, nous lisons dans Le Voile d'Isis du 5 décembre 1890 (n° 4) que "notre frère F.Vurgey" dirige la branche Kumris du G.I.E.E., 25 rue de Jonchère à Bruxelles. Les statuts du groupe Kumris sont présentés par Vurgey dans le n° du 11 mars 1891. Les travaux - résumés ou rapportés intégralement - de ce centre belge d'initiation constituent la principale contribution du critique bruxellois à la revue de Papus. Ainsi commente-t-il, en mars 1892, le Tarot du poète Iwan Gilkin[1]. Il faut relire son étude de synthèse, L'Age du Sphinx (Voile d'Isis, 6 mai, 13 mai et 27 mai 1891) dans laquelle il cite, comme points de références au retour vers les sources traditionnelles, Eliphas Lévi, S.de Guaita, Péladan et Papus, et ajoute: "En ce siècle, Wronski par les mathématiques, Fabre d'Olivet par la philologie,

Lucas par la chimie, Saint-Yves et Schuré par l'histoire, nous ont retrempés à cette source même". Bel esprit de synthèse, on le voit, sans exclusive aucune. Quand, en mai-juin 1892, Vurgey, représentant la section Fabre d'Olivet au groupe Kumris, reçoit Papus et ses amis à Bruxelles - réception solennelle avec hommage officiel à la statue de Van Helmont et ... banquets - il associe encore, dans son discours, Péladan et Papus. Il semble donc que la collaborateur de Nancy-Artiste n'ait nullement renié son admiration première envers l'auteur d'A Coeur Perdu et Istar. Remarquons d'ailleurs que certains représentants du G.I.E.E de Papus dans les centres initiatiques de province ou des pays francophones étaient aussi des amis de Péladan. Par exemple, pendant cette même année 1892, le "groupe" est animé à Montpellier par le docteur Albert Coste sur lequel des recherches pourraient être entreprises car il fut, à la fois, le familier de Péladan et de Paul Valéry. C'est certainement par lui que Paul Valéry dut prêter attention à l'oeuvre du Sâr. Albert Coste représenta, pour Montpellier, une figure aussi marquante que F.Vurgey pour Bruxelles, donnant des conférences, réunissant des aspirants à l'initiation.

Nous bornerons ici notre travail de recherche sur la quête initiatique de F.Vurgey. Signalons que dans son programme figurait la création des Cahiers Kumriques et qu'il dut, sinon être affilié à l'Ordre Martinisme, du moins suivre une voie parallèle à celui-ci. Artiste sensible, critique pénétrant (on lui doit aussi des pages objectives sur Flaubert et le Naturalisme), il eut en commun avec Péladan le goût de la beauté idéaliste - en musique et en peinture - qu'il ne dissocia pas de la nécessité d'une initiation aux grands symboles traditionnels, alors que Guaita ou Papus se désintéressèrent en grande partie des problèmes esthétiques que devaient mettre en valeur les "salons Rose+Croix".

Alain MERCIER

---

(1) Voir, nos Sources ésotériques et occultes du symbolisme en Europe (Nizet 1969, tome 1).

TEXTES DE J.PELADAN PUBLIES DANS NANCY-ARTISTE ET LA LORRAINE-ARTISTE

NANCY-ARTISTE

1886 - Au seuil du Mystère, de S.de Guaita, coll, p 277-279.

1887 - Lettres contemporaines, Madame Clémence H.Couve, coll, p 277-279.
Probablement reproduction de la préface à La Maison de Vie, traduction des sonnets de D.G.Rossetti.

- Un roman méconnu, Jan de la Lune, par Firmin Boissin, coll, p 183.

LA LORRAINE-ARTISTE

1888 - La Femme et Les Rustiques, extraits de L'Art ochlocratique, coll, p 86.

TEXTES DE STANISLAS DE GUAITA PUBLIES DANS NANCY-ARTISTE

1886 - Joséphin Péladan et son éthopée (par Nebo), coll, p 279-280.

1888 - Monsieur Maurice Barrès, coll, p 5-7.

TEXTES DE F.VURGEY PUBLIES DANS NANCY-ARTISTE ET LA LORRAINE-ARTISTE

NANCY-ARTISTE

1886 - Le Salon des XX, Bruxelles, coll, p 46.

- Odilon Redon. Son exposition au salon des XX (1°), coll, p 83.

- Correspondance - Sur Théodore Hannon, coll, p 90.

- Odilon Redon (2°), coll, p 91-94.

1887 - Le Salon des XX, coll, p 51.

- La Valkyrie à Bruxelles, coll, p 71-72.

- L'Initiation sentimentale de J.Péladan, coll, p 110-112.

LA LORRAINE-ARTISTE

1888 - Le Catholicisme de J.Péladan, coll, p 9-11.

- A Coeur Perdu, de J.Péladan, Histoires insolites (Comte Villiers de l'Isle Adam), Le roman d'un marin, Emile Roustan, Saga, Marguerite Porodowska, coll, p 25-27.

- Le lendemain du Naturalisme, coll, p 49.

- Le naturalisme philosophique, Flaubert, Zola, Mirbeau, coll, p 57.
- La France Vraie, de Saint-Yves d'Alveydre, coll, p 62-63.
- La France Vraie, coll, p 70-71 (suite.
- Faits d'Art, coll, p 121-122.
- Faits d'Art, coll, p 129-130.
- Faits d'Art -Le Salon d'Anvers, p 134-135, coll.
- Le Juif Errant - A Henry de Groux, coll, p 139
- Istar, de J. Péladan, coll, p 174-175.
- Faits d'Art, p 178

Une lettre de Vurgey à Papus

Mon cher Papus,

La livraison d'août de l'Initiation contenait en supplément une explication que la Rose Croix pouvait devoir au public, mais qu'elle devait assurément à Joséphin Péladan en d'autres termes. Quelque indépendant que soit notre Groupe Esotérique et ses organes, cette promulgation, faite de notre tribune de semblable façon, a profondément attristé maints des nôtres que des sentiments d'amitié intellectuelle attachent également aux deux parties d'une scission qu'il n'y a pas lieu de juger ici. Ce spectacle nous a d'autant plus peiné qu'il était offert aux passants à l'heure où la charité, l'amour, l'altruisme venaient d'être préchés avec enthousiasme à la même place au profit de spirites.

Je ne suis pas disciple de Péladan, ainsi que vous l'avez écrit; mais accordez-moi qu'un certain droit de condisciple m'autorise à vous recommander à son égard cette courtoisie que vous dépensez si inutilement d'autre part.

Votre dévoué,

Vurgey

Extrait de l'Initiation,
12ème volume, pages 287-288.

LE COMTE LEONCE DE LARMANDIE, COMMANDEUR DE GEBURAH

1851 - 1921

" Je vous rends ici le salut des
" pairs, que vos ancêtres faisaient
" avec une épée et que vous faîtes
" avec une oeuvre "

Joséphin Péladan (ISTAR - 1888)

LARMANDIE ? Une présence. Présence vitale dans l'Ordre du Temple et du Graal où, sous le signe de Mérodack - Jupiter, il accédait en 1890 à la dignité de Commandeur de Géburah, l'année cruciale au cours de laquelle Péladan consommait sa rupture avec les Kobbalistes en fondant la Rose-Croix catholique sous le nom mystique de Sâr Mérodack.

Satellite le plus proche, donc le plus rayonnant parmi ceux qui gravitèrent dans l'orbe du Grand Maître, occultiste averti, plume au fil tranchant dont notre épigraphe dit tout, le Commandeur, descendant d'une aristocratique famille périgourdine, se fixait à Paris après la guerre de 70, où il rencontra Joséphin Péladan en 1886 : coup de foudre spirituel qui l'amenait, l'heure de l'art idéaliste et mystique venue, à se faire le champion le plus ardent de cette discipline nouvelle qui devait se manifester de 1892 à 1897 par six annuels Salons Rose-Croix ou "Gestes esthétiques".

D'entrée de jeu, faisons place à ce caractère altier qui ne se signifiait jamais qu'à l'encre rouge, et dont le dossier autographe m'a été communiqué par la Société des Gens de Lettres où son affiliation fut parrainée par François Coppée et Ferdinand Fabre :(Voir Figure 2 & 2 bis)

Cette oeuvre est à peu près méconnue aujourd'hui. Cependant, hautement saluée en son temps fut la valeur de " L O R A K A "(1) dont le manuscrit, soumis au Maître, fut payé de retour par cette remarquable appréciation : (Voir Figure 3)

L'argument de cette lettre porte essentiellement sur le passage de "LORAKA" établissant des concordances entre la révélation chrétienne et l'initiation soit bouddhique, soit Kabbalistique, ce, à propos du repos des âmes :

"... Quelle ressemblance frappante avec le Nirvâna des Hindous!
" C'est très faussement qu'on a traduit Nirvâna par Néant, aussi
" bien que Maïa par illusion. Ces explications de sens sont des licences poétiques.
" Maïa est l'ensemble des apparences, Nirvâna est le sommeil en Brahma, le repos de Dieu.
" Le bouddhisme va jusqu'à dire : l'absorption en Brahma...

"... Le Nirvâna des Hindous ne saurait être confondu avec
" le Schéol des Hébreux, le Schéol qui est analogue au Danaou des
" Egyptiens (hémisphère inférieur) est un lieu souterrain qui pos-
" sède ses vallées, ses ombres, ses pâles habitants. C'est le sé-
"jour où descendent les âmes immédiatement après la mort terres-
" tre. Ce n'est pas nécessairement un lieu de délices ou un lieu
" de souffrances ; c'est plutôt un habitacle intermédiaire où les
" uns déambulent avec leurs joies, où les autres sont accompagnés
" par leurs douleurs..." (P. 84 et 85).

Autre analogie entre la série des Séphiroth Kabbalistiques et la hiérarchie angélique, la première nous intéressant de près en ce qu'elle concerne la dénomination du Commandeur : Géburah signifie la force, et appartient à la deuxième trinité supérieure, sa correspondance chrétienne étant figurée par les Vertus de la deuxième hiérarchie (p. 92).

(Voir figure 4)

Le profond intérêt de cet ouvrage est égal en son ensemble dont un long morceau rapporte plus loin les phénomènes occultes qui se produisirent spontanément au château familial de La Sudrie, en Dordogne, où venait en vacances le collégien Larmandie, alors âgé de dix-huit ans ; cette relation devait d'ailleurs être longuement reproduite par Papus dans son "Traité méthodique de science occulte ".

(Voir Figure 5)

Quant au Sâr, ce fut de sa part un geste mémorable qu'accorder à l'oeuvre l'imprimatur, ce, à notre connaissance, le premier qu'il eût jamais donné depuis l'instauration de l'Ordre ; les "Constitutions" en effet, quoique écrites en 1887, ne devaient recevoir l'imprimatur que le 11 novembre 1892.

(Voir Figure 6)

---

(1) Comte de Larmandie :"LORAKA" - Chamuel éditeur - 1891.

On trouve aux pages suivantes une "Oblation" adressée au Sâr Mérodack et au Père Alta ; un "Monitoire" enfin, dans le ton exact d'une lettre d'un juge ecclésiastique. Signalons ici le caractère hautement significatif revêtu par les termes de "Imprimatur" et "Monitoire", l'état ecclésiastique étant seul habilité à les employer : ces deux manifestations pourraient bien laisser filtrer l'ésotérisme de cette secrète Rose-Croix dont on sait encore trop peu, sinon que certains de ses membres détenaient un épiscopat gnostique.

Et la conclusion du "Monitoire" de Larmandie reflète, aussi dure que fidèle, la pensée de Péladan, farouche ennemi du collectivisme comme du verbiage journalistique :

"... Inutile d'ajouter que je ne me soucie point du nommé pu-
" blic, et qu'en aucune feuille proxénète, je ne veux être recom-
" mandé aux pourceaux de lettres par les goujats d'écritoire."

Trait marquant de sa psychologie, ce personnage à l'écrasante originalité se plaisait à dérouter le profane, et l'on ne se montrera pas autrement surpris par la singulière épithète tracée de sa main sur la page de garde de certain exemplaire de "E O R A K A"

(Voir Figure 7)

Cette curiosité m'a été aimablement offerte par Monsieur Robert de Maillard, petit-neveu de Larmandie, auquel je suis redevable encore de nombre de renseignements donnés lors de ma visite en sa demeure périgourdine, sise à une lieue du château de Pouyols (commune de Villamblard) où, ayant quitté la Budrie, vécut trois mois par an le Commandeur, de 1875 jusqu'à sa mort. Et là, il importe de savoir que les murs de Pouyols abritèrent Péladan et les membres de l'Ordre pour quelque séjour rosicrucien, ce, au grand ébahissement et à l'incompréhension alentour. On relève notamment ce brocard dans "L'Eclaireur de Bergerac" du 23 novembre 1896 :

"... Le Grand Pontife de la Renaissance mystique des temps
"modernes est souvent venu dans nos pays - et les habitants de
"Villamblard ont eu le plaisir de rire parfois des excentricités
"du Sâr. Comme Grand Maître des "Magnifiques", le Sâr croyait de
"sa dignité de se promener, de grand matin, dans les rues de
"Villamblard, en tricorne, avec une perruque poudrée, un pourpoint
"en soie bleue, jabot et manchettes de dentelle, culotte courte,
"bas jaunes et l'épée au côté..."

Cependant, l'acte d'autorité du Sâr fait dans "E O R A K A" à la Pentecôte 1891 devait être l'une des amorces appelées à déclencher la "Guerre des deux Roses"; dès le 5 août, statué pour le Suprême Conseil de la Rose-Croix Kabbaliste, et publié dans "L'Initiation", était signifié le rejet de Péladan contre qui étaient relevés ces deux principaux chefs d'accusation :

"... Voir le "Salon de Joséphin Péladan" (Paris mai 1890
" in - 12) ; voir aussi Eôraka, par le comte de Larmandie et
" l'"Imprimatur du Grand Maître du Temple et de la Rose-Croix..."

Quant à Péladan, on sait qu'il ne fit que consolider sa prise de position en publiant en fin d'année son "INSTAURATION DE LA ROSE-CROIX ESOTERIQUE" où l'on trouve, entre autre "PAROLE DU SAR DE LA ROSE-CROIX A SES PAIRS" : "Soyons nous-mêmes et que nos
" personnalités, réfractaires au milieu où elles se meuvent,
" triomphent du péché et du public...".

Le "réfractaire" péladanesque devait trouver un tel écho chez Larmandie que, s'y appuyant, il écrivit cette profession de foi laquelle, détail frappant voulant accuser le tempérament paranoïaque de celui que nous surnommerons "le gentilhomme à l'encre rouge", porte une auto-dédicace.

(Voir Figure 8)

C'était parler là en véritable Rose-Croix ! Le fond, la verdeur de la forme ne laissent rien à désirer quant aux impératifs de l'Ordre.

Larmandie d'ailleurs, loin de dénier cette influence, et parlant de soi à la troisième personne, relate dans son "ENNÉ' ACTE IDEAL", au chapitre consacré à la troisième foste esthétique de 1894, comment, à l'instar du Grand Maître, il s'essaya à la tragédie :

"... Le commandeur de Géburah tint à suivre de loin les tra-
" ces de son chef de file et parvint à organiser dans une petite
" salle de Montmartre la représentation de son drame moderne Ex-
" celsior ; scène qui se déroulait dans un milieu contemporain,
" mais selon la formule Rosi-crucienne... Ce drame où se révéla
" une comédienne de grand talent, Madame de Bellac, fut accueil-
" li avec la plus extrême faveur, trois fois à la petite salle
" Dupré, une fois dans cette triste B... - dont il faut se garer
" avec tant de soin, conseil pratique - enfin au grand théâtre du
" Havre. J'ajoute que ni le Français ni l'Odéon n'en ont voulu,
" bien que d'après des hommes compétents un important succès fut
" assuré à cette oeuvre..."

Sur ce, Larmandie confie son manuscrit à un théâtre des boulevards :

"... Ma pièce dormit cinq mois durant dans les cartons dudit
" théâtre et je la retirai en faisant claquer les portes avant
" que le directeur en eut pris connaissance. Mon exécration de l'
" attente, une haine farouche pour les factions d'antichambre,
" m'ont empêché et m'empêcheront, sans doute, à jamais d'être un
" auteur dramatique, bien que je fusse absolument prédestiné à
" cette spécialité lucrative : le drame lui-même sommeille dans
" mes tiroirs et il y a peu d'apparence qu'une diane glorieuse
" vienne jamais exécuter pour lui la fanfare du Réveil..."

Or, ce flatteur aperçu d'une oeuvre vue à travers la seule optique d'un auteur qui n'hésite pas à déclarer :

"... Je ne connais comme supérieur littéraire vivant que mon
" ami Joséphin Péladan..." ne peut être que purement subjectif. Mais la mesure de son talent nous est donnée par le critique Baude de Maurceley écrivant dans "Le Gil Blas" du 10 février 1898 :

"... Ce fin lettré (Larmandie) qui sut émouvoir le public de
" la Bodinière avec sa "Fière de Judas" magistral poème en prose
" auquel Mademoiselle Cora Laparcerie doit son premier triomphe..."

Il est donc évident que l'intransigeance naturelle de Larmandie fut la cause réelle de l'ignorance où l'on tint son théâtre. Mais aussi, fallait-il attendre la servilité des "factions d'antichambre" venant de cet orgueilleux gentilhomme chez qui tout par ailleurs dénotait la race, et notamment la courtoisie ? Il n'est que de lire au hasard la presse qui entoura les Salons Rose-Croix ; de fait, si les méchants chroniqueurs d'alors raillèrent

à l'envie le Sâr Péladan et son septénaire, tous par contre s'accordèrent à louer l'accueil et l'affabilité de celui que, éliminant sans vergogne ses six pairs, ils finirent par appeler "Le Commandeur" tout court. L'extrait de presse à venir, publié le 31 mars 1894 dans "Le Soir", à propos de la quatrième Geste, dira quelle place de prime importance tenait dans l'Ordre Léonce de Larmandie :

"Chez le Commandeur de Larmandie"

"... Que sera donc cette prochaine exposition ? Pour le savoir nous n'avons point hésité à nous adresser au bras droit du Sâr, à celui qui est chargé effectivement de toute l'organisation matérielle de l'exposition, et qui doit servir en quelque sorte d'intermédiaire entre la "Rose-Croix et le grand public. Monsieur le Comte de Larmandie, commandeur de la Rose-Croix du Temple (c'est là le titre exact qui lui est attribué, comme en fait foi l'écusson multicolore qui blasonne sa porte), s'est mis à notre disposition avec la plus grande amabilité..."

On voit par ce dernier trait combien fier était de son titre de Commandeur de Géburah, ce descendant d'ancienne noblesse qui ne fit état de ses propres armoiries que dans l'espoir de les voir s'unir à celles du Grand Maître. Et nous en venons au premier mariage de celui-ci, lequel fut arrangé de toutes pièces par Larmandie au cours de l'été 1895, avec sa cousine, la contesse de Barde, descendante directe de la branche aînée des Larmandie. Cette jeune femme de vingt-huit ans était veuve, et mère d'un garçonnet de six ans. Voyons ce prélude sentimental rapporté par l'envoyé d'un quotidien auprès de Léonce de Larmandie"... qui, avec une bonne grâce charmante, nous a révélé ce qui suit :

"... C'est le coup de foudre, monsieur, un coup de foudre qui réalise mon rêve le plus cher, mais un coup de foudre tout de même. Connaissant de longue date ces deux êtres d'essence rare chacun dans leur genre, je les ai mis par un hasard prémédité, en rapport. Du contact l'éclair a jailli, et voilà.

" - Mais encore ?

" - Vous en voulez davantage ? Sachez donc que cet été, au mois de juin, passant la saison dans la famille de ma femme,au Hâvre, j'ai invité le Sâr, comme je le fais tous les ans, à venir passer chez moi quelques semaines. Ma cousine était à Trouville; emmenant mon hôte, j'allai lui rendre visite ; la rencontre eut lieu sur la plage. Quand il la vit apparaître, grande et svelte avec sa fine tête de déesse éclairée des yeux les plus beaux, le Sâr en ressentit comme un éblouissement.

" - Ah! mon ami, s'écria-t-il, qu'elle est belle !

"... On s'aborda, on causa de choses et d'autres, on se quitta. On se revoyait huit jours après, au Hâvre, dans un dîner tout intime, et, à ma grande joie, j'observai que l'impression faite par ma cousine sur le Sâr, lui-même l'avait faite sur elle. Avant de l'avoir vu, elle le connaissait par ses oeuvres, elle lui avait voué, après l'avoir lu, l'admiration la plus enthousiaste. Que cette admiration se soit alors transformée en un sentiment plus tendre, rien de plus légitime. Entre ces deux natures d'élite une harmonie préétablie existait : - l'harmonie a été sanctionnée par l'amour..."

J'ai personnellement d'autant plus de satisfaction à transcrire cet article qui éclaire enfin une certaine zone d'ombre dans

la vie du Maître, qu'il a été relevé dans le fonds Péladan à l'Arsenal, fonds classé par les soins de René-Louis Doyon qui cependant déclare que "... on ignore les mobiles et tractations du mariage..."

Cette union prestigieuse fut célébrée le 11 janvier 1896. Les témoins de la mariée étaient Léonce de Larmandie et Auguste Bellanger ; ceux de Péladan étaient Arsène Houssaye et Théodore Funck-Brentano. Mais la plupart ne virent là qu'un événement parisien comme un autre et ce fut encore prétexte à nombre d'échotiers de persifler. On trouve notamment dans une quelconque gazette cette plaisanterie douteuse sous le titre suivant :

" Hyménée ! Hyménéée"

"... Tout Paris voudra voir défiler en des attitudes hiéra-
"tiques, les conjoints augustes, suivis du cortège des chevaliers
"Rose-Croix. Le Commandeur de Larmandie dira la messe en chasuble
"rouge et des esthètes, au front pâle, chanteront des psaumes en
"faux-bourdon...".

Il est fort possible, à la réflexion, que quelque rite rosicrucien eût sanctionné cette alliance hors pair. Le saura-t-on jamais ? Toujours est-il que Larmandie lui-même se contente de relater les faits officiels dans un texte intitulé "Istar", aux pages 115 et 116 de son livre devenu rarissime "L'ENTR'ACTE IDEAL" (1), qui fait de lui le seul historien contemporain de la Rose-Croix, écrit de ce fait sans prix à nos yeux :

"Le chapître où il est traité de la cinquième Geste doit
" être mis sous l'invocation de la *Bonne Déesse* . Un grand évè-
" nement venait de se réaliser dans de magiques circonstances :
" le mariage du Grand Maître. On fit autour de cette union un
" bruit énorme, une publicité colossale, autant certes que pour
" notre fameuse exposition de l'an de grâce 92 chez Durand-Ruel.
" Trois mille articles de journaux furent signalés par *l'Argus*
" *de la Presse* . La cérémonie de Saint-Thomas d'Aquin fut inou-
"bliable. Trois étages de spectateurs se superposaient dans le
" temple regorgeant de foule ! Il y eut un très beau discours du
" vénérable curé de la paroisse qui eut la courtoisie et le cou-
" rage de donner au Grand Maître son titre Rosi-Crucien, ce que
" les dévots, paraît-il ne lui ont jamais pardonné... Un plein con-
" tentement épanouissait tous nos visages. Nous avions la persua-
" sion d'une apothéose, d'un parachèvement. Et d'une assomption
" glorieuse de l'Ordre, entraîné par son Maître dans le repos de
" la domination conquise et les honneurs du triomphe ..."

Ce ton de dithyrambe, pour se poursuivre tout au long de l'ouvrage n'en exclut pas moins le souci d'exacte vérité. Il faut avoir lu les belles pages, sinon les posséder, de ce véritable livre de chevet consacré à l'aventure des preux qui se croisère pour l'idéal péladanesque.

(Voir Figure 9) et (Figure 10)

---

(1) - Comte de Larmandie "L'ENTR'ACTE IDEAL" - Bibliothèque Chacornac - 1903.

Or, selon Péladan, Larmandie fut le "preux" par excellence. Il devait le devenir davantage encore, à la suite de l'alliance officialisée de leurs deux noms lesquels, devenus inséparables décidément devaient figurer, à l'exclusion de tous autres, sur les invitations adressées à l'occasion de la Geste de 1896. Il n'est que de se rapporter à un avis paru dans "Le Triboulet" du 22 mars :

" ORDRE DE LA ROSE-CROIX DU TEMPLE ET DU GRAAL, cinquième " Geste esthétique, vernissage le 18 mars 1896. Signé : Le Grand " Maître, Sâr Péladan ; le Commandeur, Comte de Larmandie. En " deux cachets, la rose pâle émerge du calice, sous une couronne " stellaire, et le colombe du Graal acconcionne vers des cieux " étranges...".

A partir de quoi Larmandie devint le second cerveau du Maître, unique représentant de l'Ordre tant que dura l'exposition, le voyage de noces des nouveaux époux se prolongeant :

"... Le Sâr et la princesse Péladan n'assistaient pas au " vernissage, grosse déception pour beaucoup de curieux - comme- " te la Gazette de France du 21 mars -. Ils ont envoyé de Venise " un télégramme où ils saluent les artistes de la Rose-Croix. A " la Commanderie était donc seul le comte de Larmandie, le bril- " lant écrivain, commandeur de Géburah, par surcroît ..." .

L'issue de l'exposition de 1897 - la dernière - devait marquer, comme l'écrit Larmandie" ... la fin de l'entracte idéal...", le Grand Maître ayant alors prononcé la rentrée en sommeil de l'Ordre...". Mais, spécifie notre historien "... Les Rose-Croix n' " ont pas l'habitude de discuter les mesures prises par leur " chef, confiants qu'ils sont et demeurent, dans les raisons de sa " sagesse et dans le réveil de Brunehild. Mais nous ne disparais- " sions point à la suite d'une défaite, notre astre se couchait " dans sa gloire."

L'année 1898 se signalait par l'éloignement de Joséphin Péladan entreprenant son voyage en Terre Sainte, et par sa séparation d'avec ses chevaliers. Mais si, comme chacun d'eux, Larmandie, respectueux de son vœu d'obéissance, se tint à l'écart du Maître, il se mit en devoir de rédiger ses mémoires pour publier son "TEMPLE IDEAL" en 1903. La lecture de l'ouvrage ne peut que laisser rêveur si, outre la relation détaillée des six Gestes, l'on considère de près les courtes notes autobiographiques qu'y consigne leur auteur. Car il apparaît très nettement, à embrasser ce panorama fait des hauts et des bas de la condition humaine, trois plans très distinctement colorés : c'est, dès l'abord, une traînante grisaille de soucis et revers matériels qui ennuage le ciel de Larmandie ; puis à partir de 1890, ce firmament irradie, le flambeau de la Rose-Croix portant haut sur le Commandeur sa lumière tutélaire ; enfin, ce soleil spirituel s'étant éclipsé, il ressort de notre enquête en Dordogne que, dès lors, s'entènèbre des deuils les plus cruels et jusqu'à la fin de son existence, l'horizon du gentilhomme. En 1898, il voit disparaître sa fille Renée, âgée de onze ans ; puis s'éteint son épouse, jeune encore, en 1914 ; lors, les horreurs de l'hécatombe s'acharnent sur le malheureux ; les 6 juillet et 4 novembre 1918, tombent pour la France ses jumeaux Bertrand et François ; enfin, grièvement atteint au champ d'honneur succombe, suite de ses blessures, le dernier de ses quatre enfants, Hubert, le 17 mars 1920.

Frappé au coeur et dans sa chair, le compte de Larmandie survivra quelques mois, retiré dans son château de Pouyols, ne se relèvant apparemment pas de ce dernier coup. Mais, selon toute attente de notre part, l'initié en lui a cherché refuge dans les replis profonds de son être intérieur ; son entourage le regardera avec crainte, témoin d'une exaltation qui, tendant à s'extérioriser en toute violence, fera croire à une raison chancelante. Pas pour nous, car preuve contraire est donnée, irréfutable : Géburah, signe de force, démontrera par ce comportement même une fin digne de son titre de Commandeur. Le fait est là, rapporté aujourd'hui par son petit-neveu : peu avant la mort de Larmandie survenue le 30 janvier 1921, le jeune Robert de Maillard alors âgé de douze ans, fut envoyé par ses parents à Pouyols, porteur de quelque commission familiale : quelle ne fût pas la stupeur épouvantée de l'enfant, de surprendre son oncle, ce grand vieillard à barbe blanche, qui arpentait la terrasse du château balayée par un vent furieux, lançant à haute voix d'étranges incantations, coiffé de la tiare de cuir chamoisé à deux cornes des Commandeurs de la Rose-Croix, et revêtu de la longue cape rouge doublée de noir des hauts dignitaires de l'Ordre !

Cette vision spectaculaire devait être la dernière que laissa le Commandeur. Et il s'éteignit, sa mémoire entachée de l'aura de malédiction des réprouvés : tous les siens n'avaient-ils pas péri tragiquement ? ; et puis, n'avait-il pas publié chez Chacornac, en 1907, "Un essai de résurrection" (1) (2), propre à inquiéter la très stricte croyance religieuse de ses proches ?

Mais en fait de noire aura, nous y voyons, nous, l'auréole de l'hermétiste qui, alors qu'un Maurice Bazalgette partit porté par son rêve, fut emporté lui par son délire, ayant retrouvé au vif de souffrances sublimées par la grandeur de la Rose ailée, sa vérité.

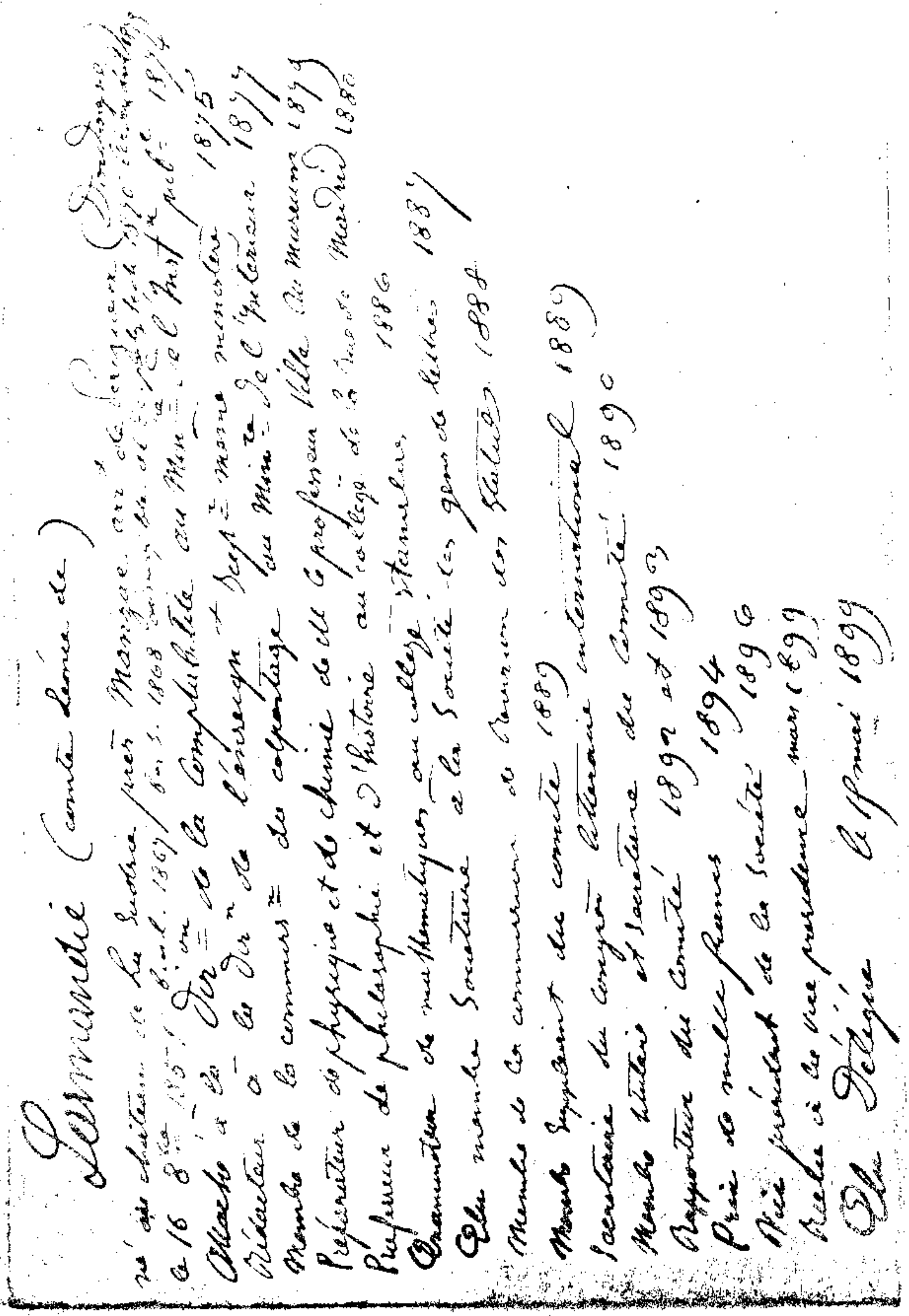
(Voir Figure 11)

---

(1) - Comte de Larmandie : "L'AVENTURE HERMETIQUE"
("Un essai de résurrection " - L'Appel du fantôme" -
"L'Amour Astral") (Chacornac 1907).

(2) - (Note de Léon Bazalgette)
"... Le patriarche de l'occultisme contemporain confia
" à l'auteur que trois grands médecins, à la fois très
" hermétistes, avaient tenté de ramener à la vie un cada-
" vre. Ces messieurs auraient obtenu pendant quelques heu-
" res des phénomènes terrifiants, gardés secrets, commu-
" niqués seulement à deux personnes, dont l'auteur".

Lily BAZALGETTE.



Larmandie (comte Léonce de)
né au château de la Sudrie près Mongac arr^t de Périgueux (Dordogne)
le 16 8^bre 1851 / b. ès l. 1867 / b. ès s. 1868 [illegible] 1870 [illegible]
Attaché à la Dir^on de la Comptabilité au Min^re de l'Inst^n pub^e 1874
Rédacteur à la Dir^n de l'enseign^t sup^r même ministère 1875
Membre de la commiss^n du colportage au Min^re de l'Intérieur 1877
Préparateur de physique et de chimie de M^r le professeur Villa au muséum 1879
Professeur de philosophie et d'histoire au collège de la rue de Madrid 1880
Examinateur de mathématiques au collège Stanislas 1886
Élu membre sociétaire à la Société des gens de lettres 1887
Membre de la commission de révision des statuts 1888
Membre suppléant du comité 1889
Secrétaire du congrès littéraire international 1889
Membre titulaire et secrétaire du comité 1890
Rapporteur du comité 1892 et 1893
Prix de mille francs 1894
Vice président de la Société 1896
Réélu à la vice présidence mars 1899
Élu Délégué le [illegible] mai 1899

Figure 2

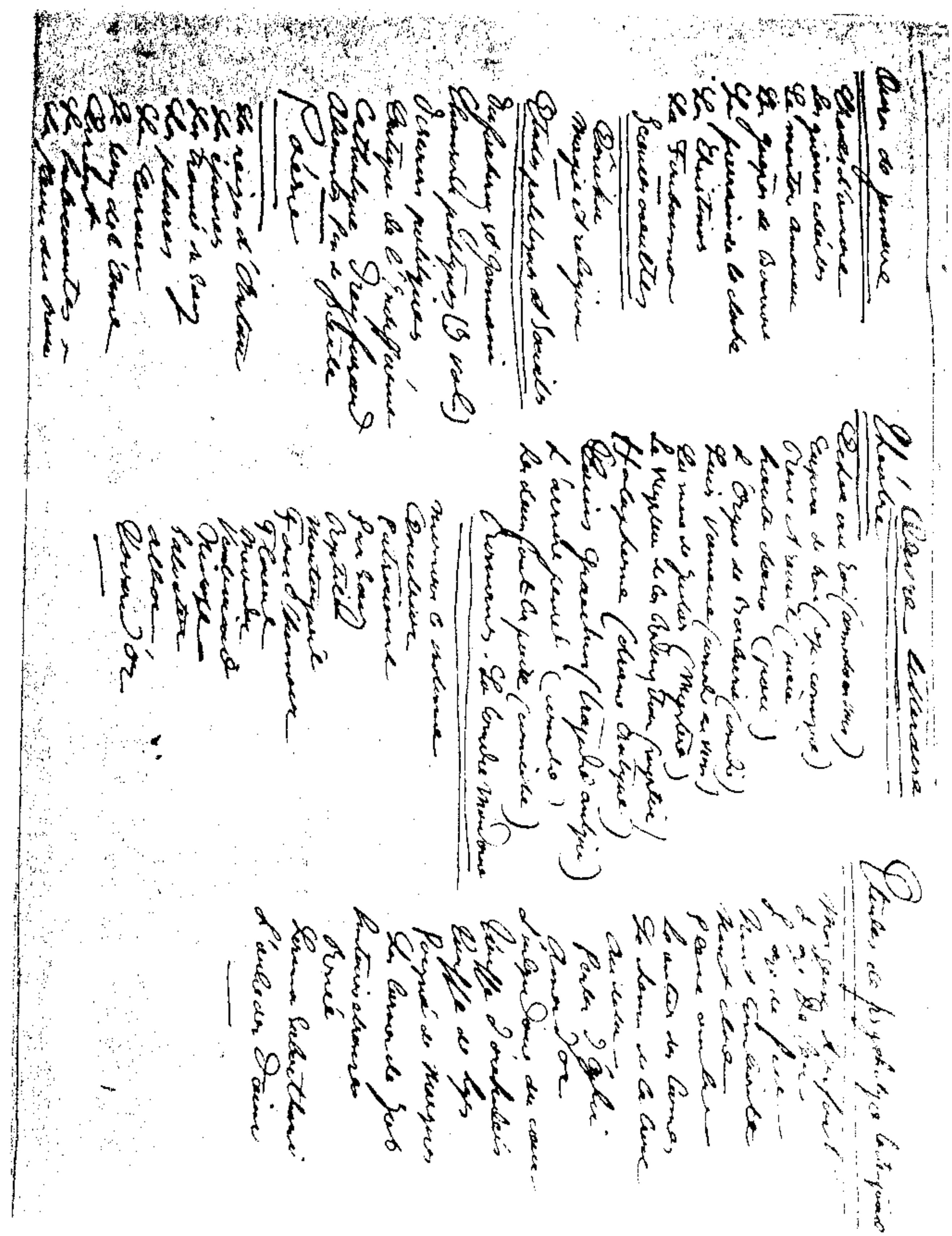

Œuvre littéraire
Œuvres de jeunesse
Chants d'amour
Les Christinos
Sciences occultes
Magie et religion
Études politiques et sociales
Chroniques politiques (3 vol.)
Discours politiques
Critique de l'indifférence
Catholique dreyfusard
Poésie
Les neiges d'antan
Les épaves
Théâtre
Échec au roi (comédie en vers)
Caprice de roi (op. comique)
L'Orgue de Barbarie (comédie)
Holopherne (drame antique)
Caius Gracchus (tragédie antique)
Romans
Études de psychologie

Figure 2 bis

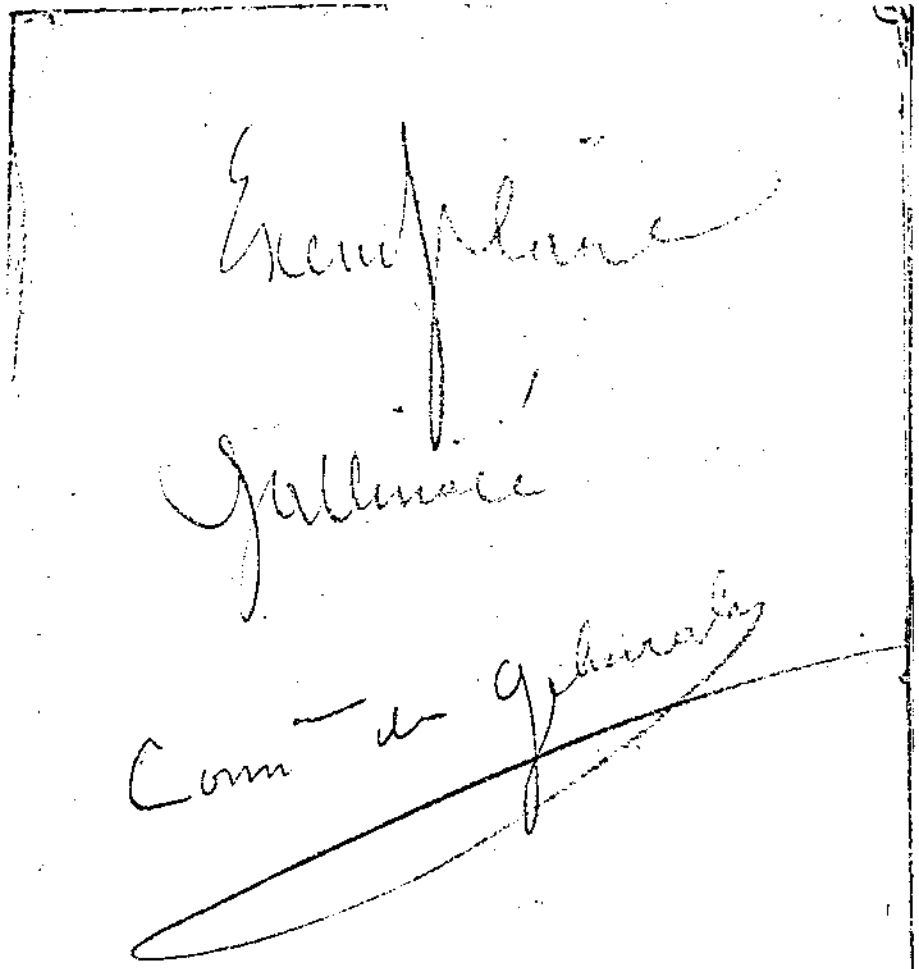


Figure 7

COMTE DE LARMANDIE
COMMANDEUR DE GEBURAH

EÔRAKA

NOTES
SUR L'ÉSOTÉRISME

PAR

Un Templier de la R†C†C†

PARIS
CHAMUEL ET Cie, ÉDITEURS
29, RUE DE TRÉVISE, 29
1891

Figure 4

IMPRIMATUR

DU GRAND MAITRE

DU

TEMPLE DE LA ROSE-CROIX

LE SAR PÉLADAN, GRAND MAITRE

DU

TEMPLE DE LA ROSE-CROIX

A SON AMÉ ET FÉAL

COMTE LÉONCE DE LARMANDIE

Commandeur de Geburah en ⊤ *de R* ✠ *C.* †

SALUT ET LOUANGE

En Jésus seul Dieu et en Pierre seul roi,

Je n'approuve, mon amé pair, j'applaudis et j'exulte à vos pages formidables, à vos belles et saintes violences, à tout ce feu qui est votre entité.

Vous seriez celui à qui je voudrais donner le drapeau de la double Croix, le jour de la bataille: Soyez celui qui porte la Rose-Croix à son premier pas dans la lumière.

En vos fortes et loyales mains il flottera plus haut, l'étendard noir et blanc! Et recevez, amé comte et noble commandeur, l'accolade de votre frère en le ⊤ *de R* ✠ *C* † *C.* Ad crucem per Rosam, ad Rosam per crucem, in eâ, in eis, gemmatus resurgam.

LE SAR PÉLADAN.

Donné à Paris, ce saint jour de la Pentecôte, 1891.

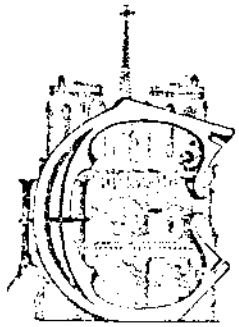
Figure 6

COMTE DE LARMANDIE

NOTES DE PSYCHOLOGIE CONTEMPORAINE

L'ENTR'ACTE IDÉAL

Histoire de la Rose+Croix



PARIS
LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11
1903

Figure 9

L'ENTR'ACTE IDÉAL

Figure 10

Cher Comte & Ami.

Votre interprétation du Nirvana me paraît la seule satisfaisante: schéol pour le simple, Aral pour le méchant, Khepraou pour l'initié. Les quatre principes, vous les assemblez justement à Ba, Khou, Nirrou & Khat.

Si votre bouddhisme — & je n'en doute pas — correspond à votre recherche, votre livre rendra un vrai service à la hiérologie & satisfera les cabal. L'identification des Kous aux sephirots reçoit une pleine lumière de S. Irénée.

Comment allez-vous traiter des Hypostases? J'ignore les correspondances, Ayennes du Proarche, de Propator & de Bythos, & surtout de Cénome, ce non-être [illegible]. Vous savez ma partialité pour la ~~triade~~ tétrade Ennoia Charis-Sigé-Thelesis. Peut-être retrouverez-vous la trace de l'Ogdoade Valentinienne, dont je connais pas le similaire oriental: Nous épousant ~~Bythos~~ le Pythagorisme quadrat Aletheia & Zoé, selon le Pythagorisme ou brah. Il y doit y avoir des parallèles bouddiques au Logos & la Zoé [illegible] aux dix Eons, fils du Logos [illegible] par lettre.

Mais comment causer de ces matières [illegible] d'ici une quinzaine je viendrai à votre invite si amicale & nous ferons des arguties de gnose, si un pareil alliage est permis mentalement dans les mots: je vous [illegible] pour retrouver la Reine [illegible] sur la terrasse Summeranit [illegible] du Prince [illegible] d'Istar, écoutant [illegible]

Mes hommages à la Comtesse. & avec mes [illegible]

[illegible] votre livre [illegible]

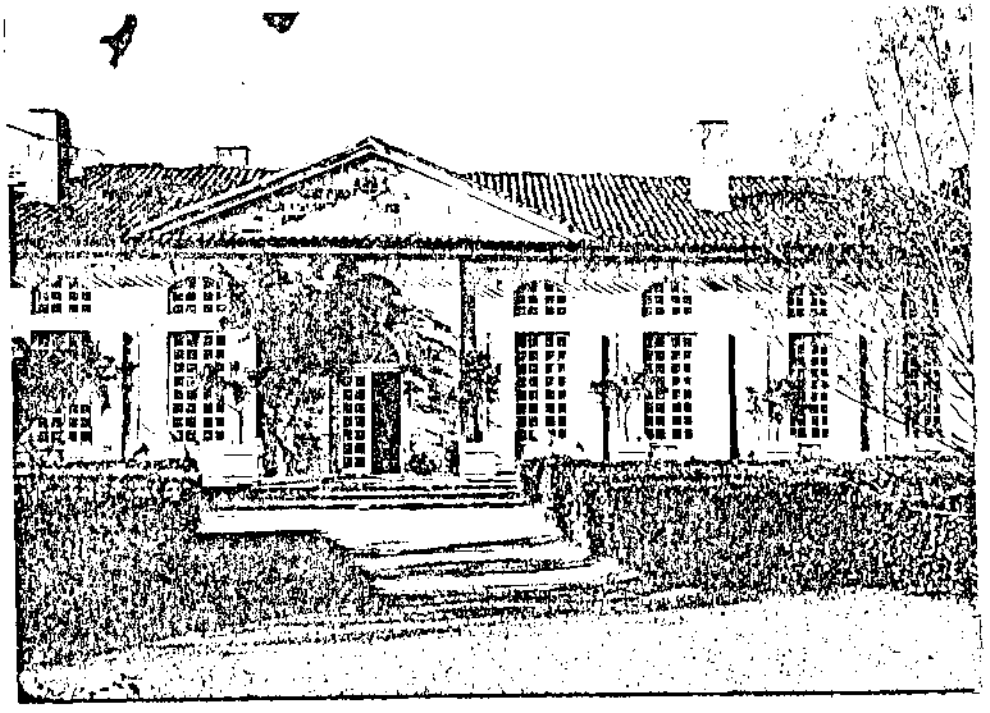


Figure 5 : Château de la Sudrie (dans son état actuel : 1977)

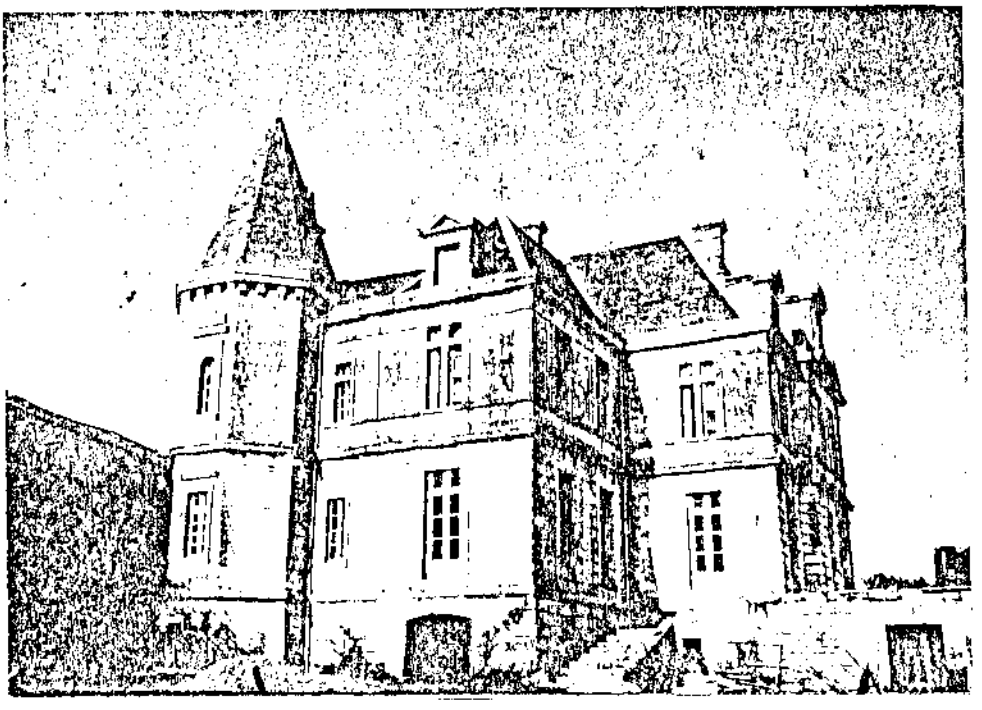


Figure 12 : Château de Povyols (dans son état actuel : 1977)

N. 9

[illegible] d'Aurore

pour moi même

Réfractaire !... c'est mon titre d'honneur, mon [illegible] mon [illegible] mon casque et mon bouclier !

Réfractaire, déjà, dans ma petite enfance aux premières corrections qui gênaient ma liberté déjà épanouie; réfractaire au bagne des gymnases devant les juges incompréhensibles, les [illegible] barbares, les [illegible] promiscuités; réfractaire aux conventions et mignardises de la vie [illegible] je peux évoluer selon ma volonté; réfractaire en présence des sottises des lâchetés, des scélératesses d'une époque ignominieuse, réfractaire aux [illegible] de la politique dédaignés, aux [illegible] nécessaires pour conquérir le pain quotidien, encore partout et toujours Réfractaire, réfractaire, réfractaire !

Tel un creuset plongé dans la braise incandescente; les métaux fondent, les charbons flambent, les matières animales se calcinent, les [illegible] se volatilisent, mais le creuset paraît-il au rouge blanc, se maintient et reste inaltérable en sa substance et en sa forme, réceptacle et témoin des destructions, inaltérable lui-même, [illegible] demeure éternellement. ! Quoique je vaille et travaille, je ne suis point arrivé ! heureusement ce ne sont point mes défauts qui me font obstacle : ce furent, étrange aventure, deux vertus, les seules que j'ai peut-être, les fleurs sauvages et isolées de mon jardin glacé : mon honnêteté, ma franchise.

La première me mit à dos toute la clique des [illegible] officiels depuis les porte-crachats jusqu'aux gardes champêtres; la seconde m'aliéna les amis [illegible] qui n'admettaient que les concerts de louanges.

Figure 8

116

l'agir impérial, moi théocrate, j'ai la haine de l'autorité. Ayant vu la société prostituée aux malandrins, moi honteux haute implacable, je brise devant l'ordinaire lois sociales dont s'affublent nos modernes policières en sermons et en règlements. J'arrache mon temps qui grippe nos bras et roule nos poumons et étrangle nos appels, et pour étouffer l'écho de nos fureurs sacrées [illegible] les rochers d'alentour.

Je hais la noblesse frivole ignorante et énervée, la grande badaude [illegible] qui arbore la devise stupide : Toujours aujourd'hui demain après demain toujours.

Je hais la bourgeoisie égoïste, féroce, éparpillée au [illegible], sans foi sans probité sans honneur.

Je hais le peuple idiot et pusillanime qui s'est laissé berner et abêtir au lieu de faire au beau jour une bonne levée de fourches et de faux.

Je n'aime que la religion du Christ et je pleure à voir l'indignité de ses ministres, la faiblesse des Noirs, le tremblement des Violets, l'insouciance des Rouges. J'implore qu'enfin le Blanc se lève et frappe à coups de crosse toutes ces galeuses brebis !

O mes amis damnés ! O les races êtres maudits dont j'estime le cœur dont je respecte l'âme, dont je salue l'intelligence et la pensée. Venez tous, venez avec moi. Vous qui parlez une langue qui m'étonne, [illegible] que mon geste [illegible] et [illegible] mes regards consolent, fuyez les villes et les [illegible], le lupanar de la vie sociale et la caverne des lois ! Gagnons ensemble les champs désertés, les forêts noires, quelque Finistère où seuls Faunes habitent, pour y fonder l'Eldorado des Réfractaires.

C. de Larrandis

Une lettre inédite de Montalembert à l'abbé LACURIA.

Münich, ce 18 Août 1832 (1)

Monsieur l'Abbé,

J'ai à me reprocher de n'avoir pas répondu plus tôt à la longue, excellente et intéressante lettre que vous m'avez adressée à Rome, le 15 Juin dernier. Mais vous me pardonnerez, j'espère, ce retard quand vous saurez que votre lettre m'est arrivée peu avant notre départ de Rome, au moment où j'étais le plus occupé, et que depuis les fatigues et embarras du voyage ne m'ont laissé de libre que le moment actuel, que je m'empresse de vous consacrer.

J'ai reçu avec la plus vive reconnaissance les observations si bienveillantes que vous avez bien voulu m'adresser sur ma petite Esquisse du Lyonnais. Je trouve seulement que vous avez été trop indulgent pour ces pages si incomplètes et souvent si inexactes. L'interruption de l'Union de Nantes a empêché les corrections nécessaires, ainsi que la continuation de la publication des Esquisses. Si jamais, soit dans l'Avenir, soit à part, je fais reparaître ces pauvres esquisses, je ne manquerai pas de profiter de vos avertissements, (auxquels j'espère que vous en ajouterez beaucoup d'autres) et surtout des admirables détails que vous me donnez sur la piété des Lyonnais, sur leur charité, et par dessus tout sur l'influence de la religion sur les troupes. Ces détails ont édifié et enchanté tous ceux à qui je les ai communiqués à Rome et notamment M. de la Mennais et le Révérendissime Père Ventura qui aurait eu de la peine à y ajouter foi, si je ne l'avais rassuré sur l'autorité dont je les tenais. Que vous êtes heureux, Monsieur l'abbé, d'habiter cette ville de Lyon, ville bénie entre toutes les villes du monde! - J'ai bien peu de tems à moi, mais je veux consacrer quelques instans à vous annoncer nos projets. Nous avons quitté Rome vers la moitié de Juillet, après avoir acquis la persuasion que dans l'état actuel des affaires, le Saint Siège ne pouvait ni ne voulait rendre aucune réponse positive dans notre affaire, mais ayant en même tems reçu les conseils et les exhortations les plus pressantes de reprendre l'Avenir, de la part des personnages les plus éminens de Rome, et notamment de la part du Cardinal Micara, du Père Ventura, du Père Olivieri, 1er. Commissaire de l'Inquisition, du Patriarche de Jérusalem, &c — à Florence comme à Rome, nous avons trouvé de nombreux partisans et une profonde sympathie dans les membres éclairés du clergé et les laïcs sincèrement catholiques. Il en a été de même et plus encore à Münich, foyer du Catholicisme en Allemagne, où nous resterons encore une quinzaine à peu près, pour mettre parfaitement au courant de nos doctrines les principaux catholiques, et pour recueillir de précieux renseignemens sur l'état de l'Eglise dans ces pays. Nous irons ensuite directement à Paris où nous comptons arriver au commencement du mois prochain et où nous nous concerterons sur les moyens de reprendre la publication de l'Avenir le plus tôt possible. Le seul obstacle que nous prévoyions est la manque de ressources pécuniaires: mais nous espérons que le zèle et la charité des catholiques ne nous abandonneront pas. Nous ferons dès les premiers jours de notre arrivée un appel qui, nous aimons à le croire, ne restera pas sans réponse.

Je vous parle maintenant d'une affaire qui mérite votre intérêt. Il se trouve à Rome un jeune ecclésiastique de Lyon, nommé Guillaume Marie Rivoire né en la paroisse de S. Bruno des Chartreux, qui postule pour entrer au Noviciat des Capucins à Rome. Mais pour y être admis on lui demande 26 écus, c'est à dire, 140 fs. Pour les obtenir il a recours à la charité de ses compatriotes de Lyon. Il indique pour répondant M. l'abbé de la Croix, ancien curé des Chartreux, aujourd'hui Grand Vicaire de Belley, sous lequel il a étudié pendant neuf ans; ensuite Mme. Desmarais, ancienne Supérieure des religieuses de Ste Elisabeth, et la Soeur St-Didace, sa tante, demeurant Clos des Chartreux. Ce pauvre jeune homme est orphelin et parait digne d'intérêt. Si vous et vos amis aviez la bonté de vous occuper de son affaire, ce serait une grande charité. Si vous aviez quelque chose de favorable à lui mander, veuillez lui adresser votre lettre poste restante à Rome.

M. de la Mennais, qui se porte beaucoup mieux qu'on ne pourrait espérer après un si long voyage, vous salue bien cordialement, ainsi que tous ces messieurs qui l'ont si bien reçu lors de son passage à Lyon. Quant à moi je n'ai pas besoin de vous dire tout ce que je sens pour ces amis de Lyon que je ne pourrai jamais oublier. Il se pourra que j'aie le bonheur de vous revoir avant longtems, car je ferai une nouvelle tournée en province avant de me fixer pour l'hiver. Je me recommande surtout au souvenir de MM. Lecoffre, Chalamel, Rolland, Sauvignet, Ternier, &c -
Et vous, Monsieur l'abbé, croyez à toute ma reconnaissance pour votre zèle et votre sympathie, comme à ma sincère et constante amitié.

Le Comte Ch. de Montalembert

Excusez mon griffonnage: mais je suis fort souffrant et pressé.

o°o

C'est le 30 décembre 1831 vers le soir que Lacordaire, Montalembert et Lamennais arrivent à Rome : leur voyage avait duré 25 jours. La première impression des voyageurs est pénible : la neige couvre la campagne romaine. Montalembert écrit dans son journal le 31 décembre : "Nous nous sommes agenouillés Lacordaire et moi auprès de la balustrade qui entoure la Confession de Saint-Pierre : Notre pélerinage était accompli. Nous étions venus, comme nous l'avions promis, porter aux pieds des Apôtres notre protestation de catholiques et d'hommes libres. Pour moi, j'ai adressé à mon Dieu une courte mais fervente prière ; je l'ai supplié de protéger notre démarche tout en me résignant à ce que voudra sa Providence infaillible. Quelle que soit l'issue de notre entreprise, puisse Dieu s'en réserver toute la gloire !"Le bonheur d'avoir servi sa cause et celle de la liberté me suffit ". (2)

Après plusieurs visites au clergé et à la chancellerie apostolique, ils obtiennent enfin une réception assez froide, de la part du Saint Siège qui à la demande du Pape, sollicite un mémoire sur les vues et les intentions des rédacteurs de l'Avenir : Lacordaire redigera ce document et c'est deux mois plus tard que le Cardinal Pacca répond aux rédacteurs de l'Avenir, par une note, que l'on examine leur doctrine, et qu'en attendant ils peuvent s'en retourner en France : sans céder, demeurant à Rome, Grégoire XVI consentira à les recevoir, les traitera paraît-il avec bonté, mais ne leur dira pas un mot ayant trait à l'Avenir ; ce jour là était le 13 Mars 1832.

Pour sa part Lacordaire comprit que ce silence signifiait qu'il n'y aurait pas d'approbation, mais que le Pape ne souhaitait pas par ailleurs condamner l'oeuvre commencée : il semblait sous-entendu qu'

il était préférable de part et d'autre de s'en tenir là et d'arrêter toute action. La décision de Lacordaire fut donc de quitter Rome le 16 Mars. Pour sa part, Lamennais, de cette attitude silencieuse, fut profondément froissé : il voulait à tout prix une explication, car le Saint Siège qui ne discute pas mais qui juge prenait là une attitude inhabituelle.

De retour en France, Lacordaire craintif quant à la position prise par Lamennais écrivit à Montalembert resté seul avec Lamennais: "Il n'existe entre nous aucune désunion spirituelle; toute ma vie je défendrai la liberté et, avant que Monsieur de La Mennais dit un seul mot pour elle, la liberté était le fond de mes pensées et déjà toute ma vie. S'il exécute son nouveau plan, souviens-toi que tous ses plus anciens amis et tous ses plus anciens collaborateurs l'abandonneront, et que, traîné par de *Faux* libéraux dans une action sans possibilité de succès, il n'y a rien dans le langage d'assez triste pour dire ce qui arrivera ". (3)

Après six mois de séjour et de silence, à Rome, Lamennais, perdant patience annonça publiquement qu'il rentrait en France pour y reprendre l'Avenir. A cette nouvelle, Lacordaire pour séparer sa cause de celle qu'il ne voulait plus servir partit pour l'Allemagne afin d'y vivre quelque temps dans la solitude ...

C'est le 9 Juillet que Montalembert et Lamennais quittent Rome et gagnent Munich vraisemblablement dans la première quinzaine d' Août : Montalembert écrit à cet égard : "Nous arrivâmes à Munich par un jour d'orage, vers le soir, le ciel achevait de s'éclaircir ; quelques nuages seulement restaient suspendus à l'horizon. Rien n' égale le spectacle qui vint nous ravir au coucher du soleil, quand ses derniers rayons se réfractant dans ces vapeurs flottantes les teignirent de couleurs dont nul langage ne saurait peindre la richesse, l'éclat et les nuances infinies perpétuellement changeantes"(4) Hélas, le ciel ne s'est pas éclairci, un autre orage se prépare ... Pour sa part, c'est le 28 Août que Lacordaire arrivait à Munich : Alors qu'il s'agissait pour Lacordaire de ne pas être mêlé à ses amis dans une résurrection de l'Avenir promise par leur proche retour à Paris, la Providence avait peut-être certains motifs de les faire se retrouver tous trois, "par hasard".

A peine Montalembert a-t-il connu par les journaux l'arrivée et l'adresse de Lacordaire, qu'il court chez lui ; il parviendra à le convaincre de revoir Lamennais et pendant deux heures, avec toute sa raison, toute sa foi, toute son éloquence, Lacordaire "démontrera" à Lamennais les dangers et l'impossibilité de reprendre maintenant l' Avenir. A la fin, Lamennais cède :"Oui, c'est juste dit-il, vous avez bien vu". On conviendra même de fonder une revue catholique en attendant que l'Avenir puisse être repris.

C'était le 18 Août que cette rencontre des trois amis se faisait, c'était donc ce 18 Août que ces décisions venaient d'être prises, la lettre que nous publions a donc toute son importance . Montalembert n'écrit-il pas ce jour là à Lacuria : "Nous nous concerterons sur les moyens de reprendre la publication de l'Avenir le plus tôt possible." Montalembert ne connaît pas encore l'Encyclique écrite le 15 Août, et l'on comprend avec la joie des retrouvailles l'optimisme de cette lettre inédite.

o

o o

Le 30 Août, à Munich, au cours d'un banquet offert par Schelling, Görres, Baader, Dollinger, en l'honneur de Lamennais, il lui est apporté sur un plateau d'argent un pli : c'est l'encyclique Mirari Vos datée du 15 Août. Après la lecture du document, Lamennais dit simplement à ses compagnons : "Je viens de recevoir une encyclique du Pape contre nous ; nous ne devons pas hésiter à nous soumettre. Dieu a parlé, il ne me reste plus qu'à dire" Fiat volontas tua" (5).

Le 10 Septembre les rédacteurs de l'Avenir feront leur soumission officielle, ce qui n'empêchera pas Lamennais de dire à ses intimes, après ce terrible choc :"J'ai vu au Vatican le plus infâme cloaque qui ait jamais souillé les regards humains. L'égout gigantesque de Tarquin serait trop étroit pour donner passage à tant d'immondices" (5). A l'égard du Pape alors glorieusement régnant il dira : "ce lâche et imbécile vieillard" (5). De son côté, Montalembert qualifie Mirari Vos :"l'acte le plus funeste des annales de l'Eglise de France" (5)

Hélas, l'Avenir ne reparaîtra plus.

Jean-Pierre BONNEROT.

(1) - Bibliothèque de la Ville de Lyon, Fonds ancien, Manuscrit 5794.

(2) - R.P. Lecanuet : Montalembert, t.1, Ancienne Librairie Poussielgue Ed, 1910, page 282

(3) - Le Père Lacordaire par le Comte Charles de Montalembert, p. 57, cité par le R.P. Chocarne :Le R.P. H.D Lacordaire..., t. 1, Librairie Poussielgue Frères, Ed, 1880, page 136.

(4) - R.P. Lecanuet : op. cité, page 319.

(5) - Adrien Dansette : Histoire religieuse de la France Contemporaine . Flammarion Ed. 1965, page 238.

****

Nouvelles de la Société :

La Société Joséphin PELADAN informe les ésotéristes chrétiens qu'une messe sera célébrée à la mémoire du Maître pour le 60ème anniversaire de sa mort survenue le 27 Juin 1918 à Neuilly-sur-Seine, par l'aumonier de la Société J. Péladan, en la chapelle de l'Eglise Catholique Libérale.

169, Rue de Rennes.
75006 - Paris

Le Samedi 17 Juin 1877 à 10 heures

A 12 heures, les personnes qui le désireront, pourront se retrouver au cimetière des Batignolles où le Maître repose et où une courte cérémonie commémorative se tiendra.